

le cœur à manger cette *sagamite* qui était apprêtée mal-proprement ; ils lui donnèrent du poisson et de la viande pour les accommoder à sa manière. Tessonat entretenait ses hôtes sans manger, suivant leur coutume.

Le repas fini, les jeunes gens sortirent ; les vieillards et les guerriers garnirent leur pétunoir c'est-à-dire leur calumet, et le présentèrent à Champlain à tour de rôle. Ils passèrent une grande demi heure à cette cérémonie, sans prononcer un seul mot. Enfin Champlain leur dit par son truchement :

« *Nichi*, mes amis, le sujet de mon voyage n'est autre que celui de vous assurer de mon affection et du désir que j'ai de vous assister dans vos guerres, comme je l'ai déjà fait deux fois. Ce qui m'a empêché, l'année dernière, de venir jusqu'ici, c'est que le roi, mon maître, m'a occupé en d'autres guerres ; mais cette année il m'a commandé lui-même de vous visiter ; pour vous secourir j'ai nombre d'hommes bien armés au sault Saint-Louis. Mon dessein est aussi de reconnaître les terres de ce pays, les lacs et les rivières qu'ils renferment, ainsi que de découvrir la grande mer qu'on me dit n'être pas éloignée d'ici. De plus je désire voir une nation, qui n'est qu'à six jours de marche, les Nébicerini (les Népissingues), pour les convier aussi à la guerre contre les Iroquois. C'est pourquoi je vous prie de me donner quatre canots avec huit hommes, pour me conduire jusque-là. »

Les sauvages écoutèrent ces paroles avec la plus grande attention. Quand le discours fut fini, ils commencèrent à pétuner de plus bel, et ils dévisèrent tout bas ensemble sur les propositions qui venaient de leur être faites. Puis Tessonat, au nom de tous, prit la parole et dit :

« Je t'ai toujours reconnu plus affectionné envers les sauvages qu'aucun autre Français que j'ai vu ; tu montres que tu es bien notre ami en passant à travers tant de hasards pour venir nous voir, et nous convier à la guerre. C'est pourquoi nous te voulons du bien comme à notre enfant. Toutefois l'année dernière tu nous a manqué de promesse ; deux mille sauvages sont descendus au Sault pour te faire des présents et aller en guerre. Ils ne t'ont pas trouvé, ils en ont été fort attristés, croyant que tu étais mort, comme quelques-uns le leur disaient. Les Français qui étaient au Sault, n'ont pas voulu nous assister contre nos ennemis ; quelques-uns même nous ont maltraités. En conséquence nous avons résolu de ne plus aller au Sault et de faire la guerre tout seuls, et de fait 1200 guerriers y ont été. Pour le présent la plupart des guerriers sont absents, remets la partie à l'année prochaine, je